

Dans les coulisses de la création à la Scène nationale

Alice Laloy travaille sur "Sfu.ma.to". 1^{er} aperçu ce soir du processus théâtral

En théâtre comme en littérature, il y a d'abord un travail solitaire et des idées qui émergent. Mais en théâtre contemporain (comme en danse ou au cirque), la recherche se fait essentiellement sur scène, et c'est ce que l'on appelle "la résidence".

La Scène nationale de Cavaillon accueille ainsi quatre artistes et leur équipe en résidence cette saison. L'occasion de mieux les connaître et, pour le public, comme ce sera le cas ce soir, de mieux comprendre leur processus créatif.

Explorer des pistes

Depuis le 23 avril, c'est Alice Laloy et sa compagnie qui sont en résidence. Ils travaillent à partir du thème imaginé par Alice, et ils explorent jusqu'à trouver la meilleure façon de le représenter. Mettre en forme, voir si ça "colle", faire et refaire, travailler la scénographie, les textes, la musique... Tout cela, cette jeune metteur en scène l'a commencé en résidence à Montluçon et elle va continuer notamment à Paris et Strasbourg, tout au long de l'année jusqu'à la représentation, en janvier 2015.

"On met en scène et on écrit en même temps. Il faut une année, avec douze semaines de répétitions, des sessions de réflexion, beaucoup de travail de recherche. Je n'écris rien au début, nous testons des techniques à chaque résidence. L'idée centrale est là, ensuite nous explorons des pistes. Rien de ce qui est ici aujourd'hui dit Alice Laloy en désignant la scène envahie de fils, ne sera tel quel au final."

Titulaire du Molière Jeune public, Alice Laloy a une formation de scénographie et de création de costumes. Elle est déjà venue se produire à Cavaillon en 2012, elle travaille cette fois-ci sur le thème du Sfumato, en peinture la possibilité de superposer plusieurs fines couches de lavis qui donnent au final un effet d'"en-



Sur la scène du théâtre de Cavaillon, travail sur les matériaux, sur toute une machinerie qui accompagnera le spectacle. En t-shirt rouge, Alice Laloy.

/ PHOTO C.I.

fumé". "Le paysage en arrière-plan de La Joconde est traité de cette façon. Quand on regarde de trop près, on a une impression de flou, d'un peu plus loin, le paysage nous transporte dans ses profondeurs. Quelle est donc la juste distance? Comment et où me déplacer pour y voir clair?" Tel est le questionnaire de ce futur spectacle qui

sera en tous les cas empreint de poésie.

Musicien-compositeur, régisseur général, deux marionnettistes, une comédienne, une scénographe l'entourent dans cette aventure. On n'entend pas par là qu'il y a des marionnettes traditionnelles sur scène, mais plutôt d'un travail de manipulation visuelle avec toute une machine-

rie qui doit être mise en place (tirer sur un fil et faire tout disparaître, travailler sur l'illusion, les miroirs...) Sur le plan musical, les sons du vent et de la mer pourraient accompagner le paysage qui sera suggéré à notre imaginaire. "Comment amener la nature sur le plateau? Nous cherchons à reproduire l'idée de la nature pour montrer sa profondeur" indique Alice Laloy. De son côté la comédienne de la troupe collecte des histoires, des phrases dites par des artistes tels que Michel Ange évoquant la transparence, l'apparition, la disparition. Comment regardons-nous les choses, les autres? "Il faut parfois se déplacer pour mieux voir, mieux comprendre l'autre en face de nous" conclut Alice Laloy.

Catherine INACIO

Sous ma peau/Sfu.ma.to A voir ce soir à 19h gratuit sur réservation. Tel 04 90 78 64 64.